

Paroles de citoyens engagés

Épisode 1

Étudiant en école d'ingénieur à Grenoble, **Adrien Naud** est parti, de septembre 2024 à mai 2025, à la rencontre « de citoyens engagés dans une démarche de résilience face aux crises environnementales ». En train et en vélo à assistance électrique, il a parcouru la France et recueilli le témoignage de quarante-cinq acteurs de la transition, des médecins, artisans, agriculteurs, instituteurs, employés, artistes, responsables d'associations ou entrepreneurs. « Nous avons devant nous des solutions mais le passage à l'acte est difficile. Je voulais comprendre comment ces gens qui agissent se sont mis en mouvement », explique-t-il. De ces rencontres, Adrien Naud a fait un livre, *Régénérations*, qui apporte « une vision globale de la manière dont se vivent les transitions ».

Pendant un an, nous publierons des extraits de ces entretiens. Pour cette première étape, direction les Landes et le Pays basque où Rémi Mauvoisin, ancien professeur, a créé un fablab mobile qui permet à tout un chacun d'expérimenter et de créer en s'affranchissant des problèmes de mobilité.

Propos recueillis par **Adrien Naud**



Ancien professeur, Rémi Mauvoisin a créé un fablab itinérant qui sillonne les routes des Landes.

Qu'est-ce que Le BAL ?

Le BAL est un fablab mobile. Issus de la contraction de l'anglais *fabrication laboratory*, les fablabs sont des espaces ouverts à tous mettant à disposition machines et matériaux pour concevoir, expérimenter et développer des projets manuels. [...] Le territoire landais, comme d'autres espaces ruraux, est touché par des problèmes de mobilité. Ses habitants, en sortant du travail ou de l'école, n'ont pas forcément l'envie ou la possibilité de rouler une demi-heure en voiture pour aller bricoler. C'est la raison pour laquelle j'ai aménagé ce fablab dans un petit fourgon. Selon les situations, je propose des activités d'animation, de formation ou d'acculturation à la fabrication traditionnelle ou numérique. Cela doit permettre aux personnes intéressées de se familiariser avec des techniques et des savoir-faire, et de pouvoir réparer leurs objets sans avoir à se déplacer.

À quel public t'adresses-tu ?

Le plus hétéroclite possible ! Je m'adresse aussi bien à des jeunes que des artisans, des écoles d'ingénieurs, des associations, des services jeunesse, des collectivités ou encore des Ehpad. Je cherche à y apporter du dynamisme et de l'ouverture. C'est en touchant un peu à

tout que l'on crée des synergies. Tout citoyen intéressé pour découvrir ou approfondir une activité, qu'elle soit professionnelle ou personnelle, est le bienvenu. Le BAL doit ouvrir des perspectives et favoriser l'expérimentation ! J'attache une grande importance à décloisonner les secteurs d'activité. C'est ce qui permet de développer ses compétences, sa créativité, et la coopération. Nombre de personnes que je rencontre désirent changer de métier mais estiment ne pas en avoir les compétences. En milieu scolaire, il est de plus en plus difficile pour les enseignants de proposer des projets manuels. C'est pourquoi j'essaie de me rendre dans les établissements pour initier les enfants à ces savoir-faire à côté desquels ils pourraient passer. Montrer aux jeunes qu'il n'est pas nécessaire de se rendre à Paris pour faire de l'infographie, de la fabrication numérique ou monter sa boîte de création de bijoux est important !

« Montrer aux jeunes qu'il n'est pas nécessaire de se rendre à Paris pour faire de l'infographie, ou de la fabrication numérique. »

Enfin, je montre aux professionnels établis en quoi les outils numériques peuvent les aider pour leur comptabilité, la gestion de projets, la communication, ou la mise en réseaux. Les machines techniques leur offrent la possibilité d'améliorer leurs process, de gagner du temps ou d'essayer des prototypes pour diversifier leurs productions.

Quelle est la situation du territoire ?

Le territoire est vieillissant, et l'activité économique décline. C'est en développant les compétences de ses habitants qu'elle pourra se relancer, mais pour cela, il faut leur montrer les possibilités qui se présentent à eux ! Pour l'instant, je suis seul à animer Le BAL. Si le projet intéresse et prend de l'ampleur, j' imagine pouvoir travailler en brigade avec deux ou trois vans qui sillonnaient le territoire !



À l'intérieur du fablab, quantité d'outils sont mis à la disposition aussi bien des artisans que des jeunes ou des collectivités.

Pour toi, qu'est-ce que la créativité ?

J'adore cette question ! Pour moi, c'est prendre le temps de laisser libre cours à son imagination pour développer une idée. J'aime beaucoup mettre en parallèle la créativité et le temps, parce que celui-ci permet de faire tomber des barrières pour imaginer quelque chose de neuf. Même si aujourd'hui la productivité domine, je pense que la créativité demeure. Nombre d'entre nous sommes créatifs, mais par crainte d'être pris pour un hurluberlu, nous ne la partageons pas. Qui dit créativité dit sortie des normes, ce qui implique généralement un refus de coopération. Même dans ce milieu de création, le projet du BAL a longtemps été refusé par d'autres, car hors des cadres déjà posés par les fablabs.

Comment développes-tu ta créativité ?

Je rencontre des gens, je discute de ce qu'ils font, de ce que je pourrais faire avec eux, et cela amène des idées auxquelles je n'aurais jamais pensé autrement. C'est par l'écoute qu'en tant que professeur de technologie en réseau d'éducation prioritaire j'avais pu établir des relations constructives avec mes élèves. Écouter crée des liens, de la confiance et c'est ainsi que des idées hors cadre peuvent émerger.

« Il est impératif de s'ancrer localement et d'écouter les besoins qui s'expriment sur le territoire. »

Rémi Mauvoisin se rend aussi dans les écoles pour initier les élèves à certains savoir-faire.



Qu'est-ce qui t'a amené à quitter ton poste d'enseignant ?

Jusqu'à la période du Covid, je proposais aux collégiens des projets manuels de fabrication, sans suivre à la lettre les programmes. C'est ainsi que même les élèves en grande difficulté trouvaient du sens à l'école. Puis, les budgets permettant aux zones d'éducation prioritaires de travailler en groupes ont chuté, si bien qu'enseigner en classe entière devenait inéluctable. Or, faire manipuler une scie sauteuse à 26 collégiens en même temps n'est pas envisageable. Se limiter à les faire travailler sur ordinateur ne m'intéressait pas. J'ai donc quitté l'Éducation Nationale par une rupture conventionnelle. Suite à ça, j'ai suivi une formation pour être fab-manager. En 2021, j'ai sillonné les routes de France et d'Espagne à la rencontre de structures qui proposent de fabriquer dans une démarche de coopération.

Voyant ce qui fonctionnait et ce qui ne fonctionnait pas, j'ai eu l'idée de créer ce fablab mobile. Appuyé par le tiers-lieu du KL'HUB, j'ai obtenu des financements, et ai commencé à me rémunérer à 20 % du temps. Quelques mois plus tard, j'en suis à 50 %.

Qu'as-tu appris de ce road-trip des fablabs ?

J'ai compris que les fablabs dépendaient énormément des pouvoirs publics pour leurs financements. Ensuite, pour que les projets fonctionnent, il est impératif de s'ancrer localement et d'écouter les besoins qui s'expriment. Je pense que les fablabs sont des structures de création qui ont vocation à être mouvantes dans le temps. Il ne me semblerait pas anormal qu'après quelques années, un atelier de bricolage se transforme en jardin partagé puis en atelier de mécanique ou de poterie... Quoi qu'il en soit, la coopération avec des partenaires locaux est nécessaire pour faire connaître le lieu et bénéficier de matériel de seconde main, de savoir-faire et de retours d'expériences.

Qu'est-ce que la transmission représente pour toi ?

C'est ma récompense quotidienne ! Voir l'esprit des autres s'éclairer quand ils comprennent une idée ou qu'ils se rendent compte qu'ils sont capables de faire par eux-mêmes, me remplit. Ça doit être mon côté prof !

Comment as-tu construit ta conscience sociale et environnementale ?

En vivant en banlieue parisienne, j'ai vu ce que c'était que de ne rien avoir, de passer plusieurs heures par jour dans les transports et de ne pas avoir de reconnaissance. J'ai vu la précarité sociale des familles qui vivent dans un espace de 40 m², mais aussi celle des personnes isolées dans les milieux ruraux, qui ont également des difficultés à se socialiser. Je suis sensible à ces situations et j'ai envie de faire bouger les lignes.

Quelle importance donnes-tu au temps ?

Les milieux associatifs et sociaux demandent d'investir beaucoup d'énergie. Pour me ressourcer, je prends le temps de déconnecter, de sortir de l'ordinaire et des cadres prédéfinis. Je fais aussi régulièrement un point avec un psychologue. Respecter le temps de chacun et limiter les sollicitations à certaines périodes est nécessaire. La société a fait du travail l'émancipateur social, alors que ce sont les interactions humaines qui remplissent ce rôle-là et auxquelles il faut apporter un grand soin.

« Mon but est de proposer aux gens des outils pour qu'ils construisent un monde meilleur. »

À quoi doivent ressembler les transitions de notre société ?

J'estime que ce n'est pas à moi de répondre à cette question, ni aux personnes de ma génération. Ceux nés avant l'arrivée d'Internet n'ont pas les mêmes codes et les mêmes problématiques que celles nées à partir des années 1995. Or, ceux qui gouvernent aujourd'hui appartiennent aux anciennes générations. Cela ne m'empêche pas d'avoir un idéal, mais je le pense construit avec des vieilles idées qui ne sont peut-être pas pertinentes à l'heure actuelle. Mon but n'est donc pas d'initier les transitions, mais de proposer aux gens des outils pour qu'ils s'en emparent et construisent un monde meilleur.

Comment vois-tu le monde dans trente ou cinquante ans ?

Même si c'est un peu pessimiste, je pense qu'il n'existera plus. Tout ce que ma génération a mis en œuvre jusqu'ici ne fonctionne pas. Nous ne pourrions pas inventer un nouveau modèle efficient sans faire appel aux générations futures. Je ne pense pas que la technologie résolve nos problèmes, elle risque plutôt de nous faire perdre encore davantage de compétences. Ce dont nous avons besoin, et qui n'est jamais mis en scène dans

les œuvres culturelles dépeignant des futurs apocalyptiques, c'est de l'harmonie et de la coopération.

Y a-t-il aussi une réponse politique à apporter ?

Je ne crois plus à une réponse politique qui viendrait d'en haut, les critères de représentation étant trop dominants. Désormais, la « vraie » politique se fait au niveau local, et peut-être que celle-ci finira, en prenant de l'ampleur, à influencer la politique nationale. C'est la politique qui doit s'adapter aux besoins des gens, et non l'inverse comme ce que l'on voit aujourd'hui. Je pense être très engagé politiquement par les valeurs que je défends et le projet associatif que j'ai lancé.

Y a-t-il des croyances qui te portent ou qui te limitent dans ce que tu entreprends ?

Je crois en l'autre, j'aime lui donner du crédit et de la confiance. Sans cela, ce que j'ai entrepris échouerait. Je ne sais pas dire si des barrières physiques me limitent. S'il y en a, je les accepte comme des contraintes qui, comme les autres, doivent pouvoir être dépassées.

Adrien Naud et son vélo avec lequel il a réalisé son tour de France des citoyens engagés dans une démarche de résilience comme Rémi Mauvoisin. Son livre, *Régénérations*, est en vente sur www.regenerations-livre.com.

